

Marie Edme Patrice Maurice DE MAC-MAHON

L'homme de guerre qui vient de mourir à l'âge de 85 ans fut un vaillant soldat.

S'il ne brille pas au premier rang dans les annales militaires, à côté des grands tacticiens et des grands stratèges, son nom n'en restera pas moins lumineux et honoré, indissolublement lié à l'éclat de glorieuses victoires.

Mac-Mahon, d'autre part, a pu survivre assez longtemps aux erreurs politiques dans lesquelles l'entraînaient les de Broglie et les Fourtoul, pour que les ressentiments se soient apaisés et que toute rancune ait disparu.

Il ne restera dans la mémoire de la nation que le souvenir de ses hauts faits d'armes, de sa bravoure, et des services rendus à la France en Algérie.

Les biographes résumeront comme il suit la vie du duc de Magenta :

« Né à Sully (Saône-et-Loire), le 13 juillet 1808, descend d'une ancienne famille catholique irlandaise qui s'attacha à la destinée des Stuart. Fils d'un pair de France, qui fut un des amis personnels de Charles X, il fut reçu, en 1825, à l'École militaire de Saint-Cyr, entra dans le corps d'état-major, fit ses premières armes durant l'expédition d'Alger, assista comme aide de camp du général Achard au siège d'Anvers, devint capitaine en décembre 1833 et retourna en Afrique, où il se signala par plusieurs actions d'éclat, notamment, en 1837, à l'assaut de Constantine.

Après avoir commandé la division de Constantine, il fut appelé à Paris, en avril 1855, puis nommé, au mois d'août suivant, au commandement d'une division d'infanterie, dans le corps du maréchal Bugey, en Crimée. Il fut chargé, lors de l'assaut donné, le 8 septembre, à Sébastopol, du périlleux honneur d'enlever les ouvrages de Malakoff, qui étaient la clef de cette place.

En quelques instants il réussit, grâce à l'incroyable élan de ses troupes, à y pénétrer, résolut de s'y maintenir « mort ou vivant », et résista pendant plusieurs heures aux attaques désespérées des Russes, qui, lassés par son énergie opiniâtre, se résolurent enfin à le retirer. Le rang de grand-croix de la Légion d'honneur (22 septembre 1855), et plus tard la dignité de sénateur (21 juin, 1856) furent la récompense de cet éclatant fait d'armes.

En 1857, le général Mac-Mahon commandait une division d'infanterie pendant l'expédition de Kabylie, où il se distingua en chassant les Kabyles de leurs postes les plus escarpés; il fut, peu après, nommé commandant en chef des forces de terre et de mer en Algérie. Appelé, dès le commencement de la nouvelle guerre d'Italie (23 avril 1859) au commandement du deuxième corps de l'armée des Alpes, il prit une part signalée à la victoire de Magenta (4 juin) et se vit nommé, sur le champ de bataille même, duc de Magenta et maréchal de France.

Chargé de représenter la France au couronnement de Guillaume I^{er}, roi de Prusse, le maréchal Mac-Mahon déploya une pompe extraordinaire (novembre 1859). A son retour, il fut nommé au commandement du 3^e corps d'armée, en remplacement du maréchal Canrobert (14 octobre 1872). Par décret du 1^{er} septembre 1881, il a été nommé gouverneur général de l'Algérie. Il a rendu aussitôt à son poste, et sa première proclamation (19 septembre) exposa le programme des idées impériales qui allaient être mises en pratique.

Le nouveau système qui semblait tendre à la création d'un royaume arabe fut suivi avec plus de docilité que de succès. La colonisation française ou européenne fit de moins en moins de progrès, et l'Algérie, loin d'attirer ou de retenir les colons, envoya, vers la fin de 1869, un grand nombre d'émigrants en Amérique, spécialement au Brésil, dont le gouvernement leur assurait des avantages agricoles que nous leur refusâmes.

Dans nos villes d'Afrique régnait, dans toute sa rigueur, le gouvernement personnel, alors un peu abandonné dans la métropole, et les journaux étaient livrés au régime des avertissements et de la suppression. Cependant, la plus effroyable misère atteignait les indigènes que la famine portait aux plus horribles extrémités de la vie de cannibales. On fonda des orphelinats pour les enfants dont les parents sont exterminés par la faim.

Des souscriptions sont ouvertes en France, des crédits extraordinaires sont votés (mars 1869); l'opinion s'émue; le Corps législatif et le Sénat lui font écho, l'évêque d'Alger, M. de Lavie, mis en cause par un avertissement donné à l'Alger, élève contre les actes du gouverneur général de sévères accusations; une enquête ouverte ajoute à l'agitation, sans amener pour notre colonie un régime plus libéral ou plus favorable à ses intérêts.

Toutefois un discours du maréchal Mac-Mahon, à l'ouverture du Conseil supérieur de l'Algérie (septembre 1869), semblait indiquer la pensée de renoncer à la théorie du royaume arabe, pour revenir aux principes réguliers de la colonisation dont les conseils généraux réclamaient encore unanimement l'application, l'année suivante. Du moins, la sécurité de notre occupation militaire ne fut qu'un instant troublée. Dans les premiers jours de 1869, les dissidents de la tribu des Ouled-Sidi-Cheik, repoussés depuis 1864 sur la rive du Sahara, au Sud du Maroc, se montrèrent sur notre territoire avec une audace qui fut promptement réprimée.

Chargé en 1870 du commandement de l'un des corps d'armée opposés à l'invasion prussienne, le maréchal Mac-Mahon se vit paralysé dans ses initiatives par la présence à ses côtés de l'empereur Napoléon III.

Blessé à Sedan, il dut abandonner le commandement au général de Wimpfen qui dut signer la douloureuse capitulation de Sedan et de l'armée française.

Proclamé président de la République par l'Assemblée Nationale, après la démission de Thiers, le maréchal de Mac-Mahon ne devait pas tarder à devenir la victime des intrigues monarchiques et des combinaisons audacieuses de M. de Broglie, l'homme le plus impopulaire de France, comme l'appela Gambetta.

Vaincu par la réaction des 365, le maréchal qui avait juré d'aller « jusqu'au bout », préféra se démettre que se soumettre, il recut des larmes dans une sage retraite, entouré d'amis, et uniquement préoccupé de l'avenir de l'armée française dont il suivait d'un œil attentif les progrès.

Le général de Miribel n'avait pas d'admiration plus sincère et d'apologiste plus ardent que le maréchal de Mac-Mahon.

Honneur à la tombe de ce soldat français!

Projet extravagant

Nous avons jusqu'ici refusé de prendre au sérieux le projet de transférer l'Université de Montevideo, à l'Hôtel National de la rue Cerrito.

Pourquoi pas au Cerro même? pensions-nous.

Nous avions tort, paraît-il, car des personnes en situation d'être bien renseignées nous assurent que le projet a existé et qu'il subsiste même encore.

On ne saurait rien imaginer de plus saugrenu, de plus extravagant et surtout de plus contraire à l'intérêt des étudiants et des familles.

L'Hôtel National, par suite de son éloignement du Centre, de sa distribution, des courants d'air qui y règnent perpétuellement, et de mille autres raisons, est le dernier local auquel on aurait dû songer.

S'il est déjà difficile d'obtenir des maîtres et des élèves une assiduité passable, alors que l'Université a son siège en un point central, commode et accessible en tout temps, comment l'obtiendra-t-on en reléguant cet établissement à l'une des extrémités de la ville, dans des parages que le vent rend inabordable et inhospitaliers près de 300 jours par an!

Toutes les familles n'ont pas les moyens de payer le tramway plusieurs fois par jour pour envoyer leurs enfants aux cours, — à des cours surtout où il n'est pas toujours sûr de rencontrer les professeurs eux-mêmes.

Bien moins encore voudront-elles pour la plupart — les familles — exposer leurs fils aux inconvénients du froid et du chaud, aux refroidissements et aux fluxions de poitrine que l'on a trop de chances de cueillir par là.

Nous ne voudrions pas empêcher la Banque Hypothécaire de tirer bon parti d'un immeuble dont la rente répond si peu au capital qu'il a exigé. Mais il n'est personne qui, ayant visité l'Hôtel National, et s'étant rendu compte des inconvénients presque permanents qu'on y rencontre pour la santé des personnes qui y vivent ou qui le fréquentent, ne condamne, comme nous, l'idée d'en faire un établissement universitaire une maison d'enseignement.

L'Hôtel National pourra servir pour tout, excepté pour cela.

Et nous ne disons rien des objections d'autre sorte que suggère sa situation dans le voisinage de la mer, d'établissements balnéaires et de rues dont la population n'est pas toujours d'un spectacle exemplaire.

S'il en est temps encore, les pères de famille feront donc sagement de solliciter de qui de droit l'abandon d'un projet absurde et dangereux, que ceux-là seuls peuvent avoir conçu qui n'ont vu l'Hôtel National qu'à travers le prisme séduisant et trompeur de quelque fête de nuit.

Alain.

LES MARINS Russes EN FRANCE

Paris, 21 septembre.

Nous venons d'apprendre, de source autorisée, que les marins de l'escadre russe ne se rendront pas en masse à Paris. Les règlements de la marine de guerre russe, limitant à une certaine distance leur éloignement lorsqu'ils descendent à terre.

Toutefois, des délégués des équipages de chaque bâtiment, accompagnés de leurs supérieurs, obtiendront, à titre exceptionnel, la permission de visiter la capitale. Par contre, les officiers russes s'y rendront en grand nombre.

On annonce que, pour fêter l'arrivée des marins de l'escadre russe, la musique de la Garde républicaine prépare un morceau dans lequel l'hymne russe et la Marseillaise sont combinés pour être entendus simultanément. L'effet en est, dit-on, très curieux.

Toulon, 21 septembre.

Le conseil municipal réuni, hier soir, a adressé des remerciements à M. Prunet, pour l'envoi d'une caisse de biscuits; à la maison de Saint-Galmier, pour l'envoi de 2,500 bouteilles, et au cercle des Travailleurs du Luc, pour le vote d'une subvention de 25 fr.

On a décidé de faire appel aux commerçants toulonnais pour la fourniture des coupes en or, vermeil et argent, et des médailles commémoratives.

Qu'il nous soit permis de revenir une fois encore sur la question du drapeau russe; un de nos lecteurs nous écrit pour nous demander si dans le but de ne pas blesser les convictions de nos visiteurs, M. F. Ferrero ne pourrait pas interdire aux caboulois et établissements louches d'arborer le pavillon impérial jaune.

Cette idée nous paraît excellente et nous la soumettons à M. le maire.

Le conseil municipal s'en, outre, décidé qu'une somme de 6,000 fr. serait distribuée aux indigents.

Le bal organisé par les étudiants, jeunes gens et officiers de la garnison de Toulon, est en fort bonno voie et promet d'être des plus brillants. La souscription est fixée à 20 fr.

La société colombophile la « Forteresse », réunie, hier, sous la présidence de M. P. Laure, a décidé de convoier le fort Saint-Louis et d'adresser de nombreuses invitations pour le jour de l'arrivée de l'escadre. Les pigeons du colombier seront transportés à la batterie de la Caragne et au moment où les navires russes passeront, le président donnera le signal du lâcher des pigeons qui traverseront la rade en passant au-dessus de l'escadre.

La société de gymnastique Pro Patria vient d'offrir à toutes les sociétés similaires de la région pour les inviter à prêter leur concours à la grande fête de gymnastique. La société propose au besoin de payer le déplacement des sociétés, de délivrer à ses frais des brassards aux couleurs franco-russes aux membres de ces sociétés et d'offrir à chacune d'elles une médaille commémorative en argent.

Sur la prière du président de la Société des sauveteurs de Toulon, M. le maire vient de donner des ordres au bureau des travaux, pour que le monument élevé à la mémoire des soldats toulonnais tués à l'ennemi puisse être inauguré devant la gare pendant le séjour de M. Carnot à Toulon.

Les membres de cette société sont convoqués, à ce sujet, en réunion extraordinaire, pour le 22 du courant, à 11 h. 1/2 du soir.

Épinal, 21 septembre.

Nous avons dit que les Lorrains se proposaient d'envoyer une adresse à la vaillante Russie. Les maires de toutes les communes lorraines au nombre de dix-huit cents seront invités à la signer et à apposer le cachet de la mairie; chaque président de toute société — il y en a trois cents — apposera également sa signature et le cachet de la société.

Toutes ces feuilles seront centralisées au comité Lorrain à Nancy pour le 25 septembre; elles seront collées, reliées richement en un volume illustré, un livre d'or dont la première page portera l'adresse que l'on connaît, si les affaires étrangères et de l'intérieur déclarent que le texte en est correct, au point de vue des relations internationales.

Si la souscription qui est ouverte dans les trois départements Meurthe-et-Moselle, Meuse et Vosges, est suffisante, tous les hommes de l'escadre recevront une feuille encartée dans du cuir de Russie, illustrée par Morot, le peintre de bataille; chaque officier russe recevra en outre, une coupe spéciale qui portera avec la croix de Lorraine et la croix de Saint-André des mots Cronstadt-Toulon.

Albi, 21 septembre.

Hier soir une réunion a eu lieu, à la mairie d'Albi, en vue de l'organisation d'une souscription dont le montant sera affecté à l'achat d'un objet d'art qui sera offert aux officiers et marins de l'escadre russe.

Le jour de l'arrivée de l'escadre russe à Toulon, le Jardin national, le Vigan et les Lices seront parés de drapeaux russes et français. Le soir, aura lieu une retraite aux flambeaux avec le concours de la musique du 133^e.

A 9 heures, toutes les sociétés musicales d'Albi, réunies sur le Vigan, exécuteront l'hymne russe et la Marseillaise. Un grand bal sera organisé, au Jardin national, par les jeunes gens de la ville.

M. de Berne Lagarde, maire et député d'Albi, auquel se joindront, selon toute vraisemblance, une députation de la presse locale, se rendra à Paris, le jour de l'arrivée des officiers russes, pour leur offrir officiellement le souvenir de la ville d'Albi.

Les nouveaux Élus

« L'Homme-canon »

L'homme-canon est élu après avoir savouré pendant quinze jours toutes les joies de la rancune. La rancune elle-même ne lui a pas été cruelle. Son dossier de presse est amusant à dévorer.

Les « Débats », qui faisaient campagne pour M. Reverchon, estimant que « les plus courtes plaisanteries sont les meilleures », n'en découragent pas moins au moderne Samson les honneurs d'un de ses premiers Paris.

Souverain absolu, le suffrage universel a ses fantaisies et ses caprices. Il se laisse séduire par ceux qui peuvent le distraire et aussi par une certaine originalité. M. Thivrier l'a conquis par sa blouse et M. Vuillod par sa force. Il a pensé que cet hercule apporterait dans la politique un peu d'imprévu et de gaieté.

Ce n'est pas le premier venu. Ancien maire de Saint-Claude et conseiller général du Jura, il est quelqu'un chose comme prophète en son pays. Les Parisiens l'ont autrefois accueilli avec faveur, et il fut un instant à peu près célèbre. On l'appela alors l'Homme-Canon. Ce fut à cette époque qu'il fit le plus de bruit dans le monde.

Un jour vint où les visions le lassèrent, où le canon lui-même perdit à ses yeux tout son charme. La plume qui se déchaînait cet hercule et, lorsque cette jalouse, cette impérieuse Ompha-

le tint, il n'y eut plus, dans sa tête ni dans son cœur, place pour rien.

Après avoir étonné ses contemporains, l'Homme-Canon résolut de provoquer leur admiration et se révéla colonial. On trouva cette ambition fort légitime, et M. Vuillod était à la veille de régénérer le Sénégal par une administration hardie et sage, lorsqu'il se heurta aux hésitations d'un chef timide.

S'étant endormi administrateur, M. Vuillod se réveilla simple particulier. Candidat radical dans l'arrondissement de Saint-Claude, il lui a suffi de se montrer pour vaincre d'abord le député sortant, M. Roybert, et tenir ses rivaux en échec, M. Roybert en éprouva un tel saisissement qu'il en est resté malade. Il doit y avoir, dans l'arrondissement de Saint-Claude, des pince-sans-rire très distingués et beaucoup de fantaisistes; M. Vuillod a obtenu leurs voix.

Résolument sympathique, M. Lucien Victor Meunier, dans le *Rappel* plaide pour tous les forains :

« J'avoue être ici un peu suspect. J'aime extraordinairement ceux qu'on appelle avec un reste de dédain si peu justifié : des saltimbanques. Et l'écurier qui saute debout sur le dos du cheval au galop, le jongleur qui fait rouetter autour de lui, avec une précision mathématique, les objets les plus disparates, le gymnaste dont le corps, lancé d'un trapèze à l'autre à travers l'espace, décrit d'émouvantes courbes, l'hercule dont le bras si nerveux, pareil à des branches de chêne, brandissent, raidi dans un effort superbe, des charges redoutables, tous ces gens-là me paraissent, dans leur genre, mériter le nom d'artistes, et j'admire leur supériorité spéciale.

D'ailleurs, la plupart du temps, soumis à une discipline sévère pour conserver leurs avantages physiques, ils mènent une vie laborieuse, honorable. A la grande majorité d'entre eux, l'estime des honnêtes gens ne saurait être refusée sans injustice, parce que ce sont des honnêtes gens eux-mêmes, gagnant dignement leur vie et ayant presque tous pour leur art cet amour qui relève et qui ennoblit.

M. Clovis Hugues, dans *La France* est également... canotiste :

« Je ne sais pas au juste ce que faisait l'Homme-Canon, quand il était aux Folies-Bergères, mais il paraît, si l'on m'a bien renseigné, qu'il y recevait un bouquet dans ses bras, sans reculer d'une semelle. C'est un exercice qui n'est pas à la portée de tout le monde. En tout cas, je ne vois pas ce qu'il a de déshonorant.

D'abord, il n'est pas vrai qu'on soit monté sur les planches d'un café-concert. Tout le monde ne nait pas avec des dents; la vie n'est point facile à tous, et c'est déjà bien joli de la gagner au jour le jour. L'essentiel est de la gagner proprement.

Mettez-vous un moment à sa place. C'est-ce que vous auriez pensé si la presse vous avait accablé tout de suite à tel ou tel ancien député emporté malade du scandale du Panama, sous l'unique et fallacieux prétexte que vous auriez été ballotté dans un arrondissement, après avoir été quel que part l'Homme-Canon? M. Vuillod et M. Wilson nous n'avons lu que ces deux noms-là, toujours l'un à côté de l'autre, dans toutes les feuilles de Paris et de la province; mais quel rapport y a-t-il entre M. Vuillod qui jouit du canon aux Folies-Bergères et M. Wilson qui jouit de la décoration à l'Élysée?

Presque lyrique, l'illustration dans « l'illustration », avec une petite pointe d'ironie, oh! toute petite, de l'humour tout au plus :

« C'est un grand fait démocratique que celui-là. Il prouve que toutes les qualités sont égales devant le suffrage universel. L'Homme-Canon! Je ne veux pas savoir si porte un autre nom dans la vie. Celui-là suffit. C'est mieux qu'un nom, c'est un titre. Quelle émotion, dans une Assemblée délibérante, si le président, M. Casimir Perier, avait l'air de dire tout à coup :

— Messieurs, la parole est à l'Homme-Canon! Quel silence! Et, au moment d'une déclaration de guerre, quelle confiance soudaine!

Quand l'étranger ose envahir la France. Nous ripostons, nous, par l'Homme-Canon! C'est une variante du vieux refrain des *Co'taqes* de Louis Judicis.

Et quelle réplique aussi qu'un coup de poing de l'Homme-Canon frappé sur le bois de la tribune et répondant à un adversaire :

— La force prime la voix!

Franchement railleur, M. Pierre Wolff, dans le *Journal*.

Qu'on dise après cela qu'à Paris, avec du talent, on ne peut pas se faire une position!

Tax de blagueurs, val.

Mais, hélas! le bonheur des uns fait le malheur des autres! Bien des gens sont jaloux et mécontents!

Deux luteurs de chez Marseille, par exemple, sont dans un état d'exaspération impossible à décrire.

— Si nous avions vu cela, se sont-ils écriés tous deux, vous auriez vu que quel chosel! Encore un fauteur, que cet Homme Canon; et connaît pas seulement son métier et ce se fourre dans la politique! Alors, qu'il on aurait pu se présenter aussi, nous autres! Si c'est des bras et de la poigne qu'il faut, sommes pas là pour des prunés.

Mais ces tombeurs n'intéressent pas l'auteur des «*Mémoires de leur fils*». Il préfère la Pégémane qu'il d'ailleurs, lui a fait ses doléances :

— Ça m'a porté un coup là... m'a-t-il dit, en me montrant son... gosier!

Voyons, monsieur, à-t-il ajouté, comprenez-ce là? L'Homme-Canon, député! Oh! allons-nous, le vous le demandé! C'est impossible et tout le monde devrait protester. D'abord, il gâte le métier et, maintenant, on diminue nos appointements.

« Grâce à nous, voilà où vous pouvez arriver... » Tels sont les mots des directeurs. Mais, dans ce cas, j'aurais pu l'imiter, car, sans me vanter, dans mon genre, j'ai autant de talent que lui... J'ai un canon différent et pardessus le marché j'aurais été très utile : je sais mieux qu'un autre d'où vient le vent... et en politique tout est là!

Et, sur ces paroles sensées, l'artiste soupira longuement, me serra la main et me quitta en murmurant ces deux mots : « Pauvre France! » A peine fut-il dehors, que j'entendis un bruit du diable dans l'escalier; j'ouvris la porte, et quelle ne fut pas ma stupefaction en apercevant sur une marche un vieux camarade de la fête de Neuilly : l'Homme-Tronc.

L'Armée Italienne

Paris, 11 septembre, soir.

Le *Temps* reçoit la correspondance suivante à propos des grandes manœuvres italiennes à la frontière française :

En Italie, comme en France et chez toutes les puissances militaires, les divisions qui sont stationnées à la frontière sont mieux entraînées que celles qui occupent les garnisons de l'intérieur. Quelle différence entre ces régiments de Rome! On voit tout de suite que les premiers ne perdent pas leur temps à faire du service de place et qu'ils ont reçu une tout autre instruction que les seconds.

Ajoutez à cela que les réservistes de l'Italie méridionale ne seraient-ils pas comparés à ceux du Piedmont, dont ils n'ont ni la vigueur, ni la tournure martiale, et, si vous rendez compte de l'impression que l'on ressent quand on vient de quitter les bords du Tibre et que l'on met en parallèle les troupes de la capitale et les régiments du Piedmont.

Aussi, malgré la chaleur, ces hommes marchent bien et supportent admirablement la fatigue, ils se sentent à l'aise dans ce vaste défilé qui a été choisi comme théâtre des grandes manœuvres et qui s'étend au pied des contreforts orientaux des Alpes-Grises, des Alpes Cottianes et des Alpes-Maritimes.

De plus, le soldat italien se contente de peu; bien des troupes françaises feraient grimailler à la maigre gamelle que j'ai vue à Saluces et à Borge dans les cuisines en plein vent, des divisions de Novare et de Comi : 170 grammes de pain, 220 grammes de viande, 200 grammes de riz, 20 grammes de lard et 30 grammes de sel, tel est le ration journalier du soldat en Italie. L'indemnité de marche qu'il verse à l'ordinaire lui permet d'ajouter au pot-au-feu quotidien des carottes, des choux et des navets, mais lorsque le cuisinier a enlevé les os, une portion de 220 grammes, pour une journée, entière semble bien réduite, j'allais dire tout à fait insuffisante.

Les jours de manœuvre, le soldat italien prend le café au réveil; avant de mettre sa casaque, il mange la soupe que l'on a fait cuire pendant la nuit, la viande cuite est ensuite divisée en deux parts, l'une est consommée pendant le repas qui suit la manœuvre, l'autre est mangée, le soir à la rentrée, dans les cantonnements avec du fromage ou des légumes et arrosée d'un quart de vin.

Si la troupe ne manœuvre pas ou ne se déplace que de quelques kilomètres, on supprime la ration de café et le quart de vin. C'est que tout au moins pour les hommes de l'armée active, il a fallu économiser pendant l'année pour avoir pendant les grandes manœuvres des distributions à peu près journalières du café et de vin. L'Etat alloue à chaque troupe 300 rations de café et de sucre par an; la ration se compose de 10 grammes de café et de 15 grammes de sucre et deux rations de café peuvent être remplacées par une ration de vin. C'est au chef de corps à prendre ses dispositions pour que les hommes perçoivent ces allocations, quand la température et les fatigues du service l'exigent; aux manœuvres, c'est le directeur général des opérations qui règle les distributions.

Le soldat italien — et particulièrement le réserviste — ne paraît pas avoir la bourse aussi bien garnie que le trouper français; il s'accommode de ce qu'on lui donne dans sa compagnie et ne demande guère au vivandier du régiment qu'un verre de vin qui ne lui coûte que quelques centimes; en France, le réserviste met de l'argent de côté pour ses vingt-huit jours; il préfère la cuisine du cabaretier ou de l'aubergiste à l'ordinaire de l'escouade, quand il ne dédaigne pas le fricchi préparé. En arrivant dans les cantonnements, il faut qu'il y joigne quelque extra cordialement partagé du reste, avec les camarades, ici, rien de pareil; il est rare de voir les soldats manger à l'osteria du village où ils sont cantonnés ou acheter aux habitants quelque poulet qui viendra corser le menu du soir.

CONGRÈS LIBÉRAL

DE MONTEVIDEO

Principios que sustentará el Congreso Liberal en la reforma de la Constitución.

El estado no debe reconocer Iglesia alguna.

Es una necesidad social la circulación de la riqueza, y por lo tanto contraria al progreso y a la seguridad de los principios liberales, la acumulación de bienes en manos muertas.

El servicio militar debe ser obligatorio para los ciudadanos.

Los senadores y diputados deben desempeñar sus cargos con arreglo al programa y profesión de fe que han formulado para sus electores, aceptados por estos.

Es una necesidad político-social la creación del Municipio y autonomía, así como la descentralización administrativa.

Todos los actos del estado civil deben ser gratuitos.

La infancia y la mujer, en cuanto se refieren al trabajo y a la moral pública, deben ser eficazmente protegidos por la Ley, y en su defecto por iniciativa privada.

La Ley debe proteger al obrero e impedir los abusos que truen como consecuencia el pauperismo.

Principios que sustentará mientras dura la Constitución actual.

La soberanía de la nación es esencial y absolutamente independiente de toda religión.

El ejercicio de era soberanía no puede ser limitado ni coartado en manera alguna, a pretexto de que las leyes nacionales están en contradicción con los preceptos, las doctrinas las

CARNE LIQUIDA (VIANDE LIQUIDE)

Extracto Líquido

PEPTOGENOY PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)
Calle URUGUAY N.º 175



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANERO

G. Ortuño, Cangallo 1050, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8
Genova.
Ed. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Geo Cushing y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1880--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona; cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Taller Mecánico de Carpintería TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas a la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ramo.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

INSTITUTO UNIVERSAL

CALLE URUGUAY 283 y 291

AGUSTIN M. VAZQUEZ—Director
Las clases elementales, universitarias, de adorno, profesorado, ingreso, etc., etc., se hallan a cargo de profesores, 8 internos y 24 externos. Edificio amplio, luz y ventilación inmejorables.
Los alumnos de enseñanza pueden visitar a cualquier hora del día.
Se admiten pupilos, medio pupilos y externos.—Precios módicos.

LICEO FRANCO-URUGUAYO

127—CALLE DAIMAN—127

GRAN COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este colegio proporciona a sus educandas educación e instrucción vastísimas como ninguna otra.
Además de las clases elementales de idiomas, solfeo, piano, canto, dibujo, etc., tiene establecidas las usuales de matemáticas y ciencias exactas con toda regularidad.
Admite pupilas, medio y externas.
Directora Interna, Rosa Hardallo.

El colegio de niñas tiene carruajes para conducir las alumnas, sin recargo de precios.

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes 38a y 38b

98, 100, 102—ESQUINA FLORIDA—98, 100, 102

CASA DE CONFIANZA

Se recomienda a las familias por su surtido especial para menaje, cocina y artículos útiles en general.
Los novios no deben casarse antes de hacer una visita al Sótano del Bazar Enciclopédico en donde pueden encontrar lo necesario para que acompañe a la felicidad, lo que es imprescindible para la prosperidad.

Todo a precios fijos y sin competencia

Librería y Papelería

TIPOGRAFIA Y ENCUADERNACION

Francisco Arroyo
302-25 DE MAYO-302

Surtido general de artículos de escritorio, libros en blanco, etc., etc. Papeles de todas clases. Textos de colecciones y novelas de todas clases y autores. Obras científicas.

TINTORERIA

SUIZA

EDUARDO BOSSHARDT

98—ITUZAINGO—98

EMILE BERGERAT

LES DRAMES DE L'HONNEUR

LE CHÉQUE

Il était si vrai, ce cri, et si pathétique qu'Eliane en fut un instant déroute. S'était-elle trompée une fois, l'incroyable incrédule? Rentrait-elle, par un hasard prodigieux, un homme qui ne préférait pas l'argent à quoi que ce fût au monde et surtout à un amour impossible?

Mais non, elle en avait trop vu et ses vingt et un ans valaient vingt et un vies pour l'expérience amère, des vilains humains.

Elle ne connaissait d'incorruptible sous le soleil que son parrain, et le professeur n'aurait jamais d'élèves.

Hélas! qu'elle en avait usé des car-

nets de chèques pareils à celui-ci, qu'elle en avait signé de sa faible main, pour des mensonges, des trahisons, des compromis et des lâchetés de toute espèce. La conscience n'est qu'une question de prix dans les sociétés modernes et le marché des âmes y fait autant d'affaires que celui des corps.

Elle ne crut pas au cri d'André, et c'est de ce doute, ô pauvre Eliane, que l'amour vous a châtia!

—Je vous en prie, Monsieur, finissez cette transaction pénible. Je n'ignore point quel dommage mon père a pu causer au vôtre, je sais ce que vous devriez posséder aujourd'hui, et je ne suis pas fille à marchander devant un ruine dont j'ai hérité d'un père responsable. En outre il y a mon outrage personnel, dont vous me libérez trop généreusement, et qui, d'ailleurs, je vous le confie, me pèse singulièrement à moi-même. Obligez-moi d'estimer tout cela et je resterai encore votre débitrice.

C'en était trop. André ne put y tenir plus longtemps. Sa poitrine robuste

sonna de deux coups de poing à l'enfoncer. Avec un bruit de forgeron il se jeta sur Eliane, l'enleva du fauteuil où elle était assise, et la mit debout:

—Ah! malheureux! de l'argent, à moi, tu ne vois donc pas que je t'aime!... Fait extraordinaire, Eliane ne se débattit pas. Dans son corps soulevé et dressé, nulle révolte. Il la sentit légère, à la porter ainsi pendant des lieues. Ce fut lui qui s'en désolait. Elle paraissait surtout surprise, et, penchant la tête, les yeux fixés sur le parquet, elle dit à voix basse:

—Raison de plus alors. J'exige que vous fixiez la somme.

Et trempant la plume dans l'encrier elle la lui tendit impudiquement:

—Il la faut, ordonna-t-elle.

On ne pouvait la refouler avec plus de dédain à son rang de gueux. Comme elle le traitait, son amour cédait, et quelle guérison elle lui en offrait! «Raison de plus», avait-elle dit pour toute réplique à sa déclaration, et sans en être émue davantage, «Cela», augmentait la dette de Donadieu envers les Barbano,

et voilà tout! «Cela» hâtait la nécessité de l'acquiescement, tout au plus. Elle ajoutait «cela» au reste, à l'imprévu, à la colonne des profits et pertes! Se croyaient ils assez, ces riches, d'une race supérieure à celle des autres hommes!

De cet avis arraché, qui lui laissait le cœur ensanglanté, elle n'avait inféré que l'urgence de l'insulteur encore dans sa fierté de pauvre hère; il n'était, à ses yeux de divinité de l'or, qu'une surenchère de chantage! Si ce n'était pas à fouetter, des jeunes filles pareilles!...

Outré, il repoussa la plume, et son indignation se fit jour sous la forme d'une gouaillerie:

—Je ne sais pas écrire sur ces papiers-là!...

—Pardonnez-moi, Monsieur Barbano, mais vous venez de perdre d'un mot tous droits au désintéressement.

Cette réplique formulée d'un ton ferme et rendu explicite par un regard d'une arrogance écrasante, accablait André à son amour même. Socialement, l'aveu qui lui en avait échappé était une

insolence, et tout autorisait la jeune millionnaire à l'obtenir pour tel. La seule arme qu'elle eût pour se défendre, étant sans appui familial d'aucune sorte, c'était sa fortune même, et par la force de l'argent uniquement elle pouvait rétablir les distances franchies.

—Je suppose, observa-t-elle, que vous n'oseriez pas répéter devant mon parrain le propos humiliant dont vous venez de m'investir chez lui!

—Investir! Elle avait dit: investir! Oh! pour le coup elle s'en faisait trop accroire, la fille de Jean Donadieu le coupe-bourse!

—Soit, fit-il, la flamme de la colère aux yeux. Soit, répliqua-t-elle, mais puisqu'il en est ainsi, vous n'êtes pas assez riche!

—Me laisserez-vous du moins de quoi nourrir mes pauvres? Mais n'importe, voici le carnet, l'encrier et la plume. Fixez vous-même le prix de ma rançon.

—Vous ne le signerez pas, Eliane. Moi, je vous dis que vous ne le signerez pas!

(A suivre).

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

ARMAS, CUCHILLERIA, QUINCALLERIA Y PLATINAS

Ventas por mayor y menor

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES—MONTEVIDEO

Grand Lycée Français

Dirigé par Mlle Lérin

307—RUE SORIANO—307

Le Grand Lycée Français dirigé par Mlle Lérin reçoit des pensionnaires, des demi-pensionnaires et des externes.

Aux avantages d'une instruction solide et d'un enseignement supérieur se joignent pour les élèves de Mlle Lérin, ceux d'une éducation parfaite.

Les élèves externes et les demi-pensionnaires sont prisés et ramenés chaque jour à leur domicile, sous la surveillance de personnes hautement recommandables, par les voitures de l'établissement.

Les demoiselles Lérin, dont l'expérience et la capacité sont attestées par les services qu'elles ont déjà rendus à l'instruction publique en Amérique, sont les seules maîtresses qui se chargent d'apprendre, en six mois, à leurs élèves, à parler le français avec un accent irréprochable, ainsi qu'à le lire et l'écrire, correctement.

Mlle Lérin enseigne également en six mois l'espagnol.

C'est en six mois aussi que sous la direction expérimentée de Mlle Lérin les petits enfants apprennent à lire et à écrire. Au bout de six mois l'enfant lit couramment n'importe quel manuscrit et écrit sans fautes d'orthographe.

Les familles sont prévenues que les demoiselles et les jeunes garçons qui fréquentent les cours du Grand Lycée sont séparés; ils ne vont pas dans les mêmes voitures et prennent leurs leçons dans des locaux distincts. La plus stricte surveillance est exercée sur tous les élèves.

L'enseignement des arts d'agrément comprend la broderie, le dessin, le chant, la peinture, le piano, la harpe et le violon.

Les cours de langues vivantes embrassent le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien, et l'allemand.

Les élèves qui travailleraient en vue des diplômes sont préparés avec la plus grande rapidité à ceux des 1^{er}, 2^e et 3^e degrés.

Le français est obligatoire pour la conversation des élèves dans l'établissement.

La rétribution scolaire, payable d'avance, est de:

	PAR MOIS
Pensionnaires avec classes générales.....	\$ 12,00
Demi-pensionnaires.....	" 6,00
Externes avec voitures.....	" 3,00
id sans.....	" 2,50
Cours de langues, chacun.....	" 2,00
Chant, dessin, piano.....	" 2,00
Broderie.....	" 1,00
Peinture à l'huile ou aquarelle.....	" 4,00
Harpe, Violon.....	" 5,00

Préparations pour les diplômes, à prix conventionnels, de \$ 2 et au-dessus.
Toutes les élèves du Grand Lycée ont droit à l'enseignement de français, de l'espagnol et du solfège, et les enfants au dessin linéaire.

Cours spécial de français, en six mois, 10 \$ par mois.

Id d'espagnol, en 6 mois, 10 \$.

Cours spécial pour apprendre aux enfants à lire en six mois, avec service de voiture \$ 3 par mois.

Le personnel de professeurs et de maîtresses qui accompagnent Mlle Lérin est d'une compétence éprouvée.

On peut se procurer le programme d'études et le Règlement du Grand Lycée, tous les jours au Secrétariat, rue Soriano, n.º 307.—Les Directrices, LÉRIN, sœurs.

Café Tupí-Nambá

DE FRANCISCO SAN ROMAN

Premiado con medalla de bronce en la Exposición de Génova de 1892

POR SUS PRODUCTOS LA "ROMAINA" Y "BITTER SAN ROMAN"

ESTABLECIMIENTO ESPECIAL EN LA ELABORACION DE CAFE EN GRANO, MOLIDO Y LIQUIDO

Especialidad para el uso de las familias

El café que elabora esta casa para sus constantes favorecedores, es el mismo que fue analizado por los ilustrados químicos don José Arcevala, doctor don Florentino Felippone y don Ulises Isola, declarándolo, según los informes publicados, de primera calidad, puro y altamente apropiado para la alimentación.

El superior bitter San Roman

Analizado muy favorablemente por el Médico y Químico don F. Felippone y tan recomendado por la prensa uruguaya.

Romaina (Licor de Damas)

Tres especialidades

El café, Bitter San Roman, Romaina [destilada]

Se venden únicamente en mi establecimiento calle Juncal n.ºs. 203, 211 y 213 y Buenos Aires n.ºs. 306 y 308 Plaza Independencia.

NOTA—Los productos que empleo en la elaboración de mis tres especialidades, garanto que son de primera calidad.

Francisco San Roman.

Gran Fabrica de Calzados a Vapor

DE

MAXIMO SERE Hno.

CALLE URUGUAY NUMERO 161 ESQUINA ARAPEY

[Casa Premiada en la Exposición de Paris de 1878]

Completo surtido de calzados, zapatos y alpargatas.

Ventas al por mayor a precios sumamente bajos.

La factura que se piden, siempre será de primera calidad.

BUENO Y BARATO